

DIEGO
VALSECCHI

JEAN-EMILE
FELLAY

MALI
VAN VALENBERG

BERNARD
MAY

BAPTISTE
MORISOD

DANIEL
JEANLOZ

DOSSIER DE PRESSE

1818

—
La
débâcle
du
Giétro

UN FILM DE CHRISTIAN BERRUT

DOCU-FICTION PRODUIT PAR FILMIC&SONS PRODUCTEUR EXÉCUTIF MICHAEL ROUZEAU SCÉNARIO ET RÉALISATION CHRISTIAN BERRUT AVEC DIEGO VALSECCHI JEAN-EMILE FELLAY DANIEL JEANLOZ MALI VAN VALENBERG BAPTISTE MORISOD BERNARD MAY AVEC LES INTERVENTIONS DE CHRISTOPHE LAMBIEL MARTIN BENISTON EMMANUEL REYNARD ERIC BARDOU PASCAL TISSIÈRES JEAN-HENRI PAPILLOU CHRISTINE PAYOT DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE PASCAL MONTJOVENT PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR JÉRÔME BRIÈRE MUSIQUE ORIGINALE GUY-FRANÇOIS LEUENBERGER EFFETS SPÉCIAUX FILMIC&SONS

WWW.FILM1818.CH

INFORMATIONS : WWW.AARDVARKFILM.COM



1818 - LA DEBACLE DE GIETRO

Un film écrit et réalisé par Christian Berrut

Suisse 2018 - Docufiction - DCP Couleur - 73 min. - 5.1
V.O. français sous-titres allemand, anglais



DISTRIBUTION SUISSE

Aardvark Film Emporium | Mark Pasquesi
film@aardvarkfilm.com
076 468 89 17

PRESSE FR

Julien Rapp 079 935 94 49
jrappcommunication@gmail.com

PRESSE DE & PROMOTION

Museng Fischer 076 577 49 44
musengfischer@gmail.com

PRODUCTION

Filmics & Sons | Michel Deslarzes
md@filmicandsons.ch
027 720 55 45

RÉALISATION

Christian Berrut 079 378 78 85
christian.berrut@bluewin.ch

BANDE - ANNONCE

<https://www.youtube.com/watch?v=5W9NEwhB-ks&list=PLalriPOrgsl4pXBFpuuUqWfDCRcrGwnN1&index=3>

TÉLÉCHARGEMENTS

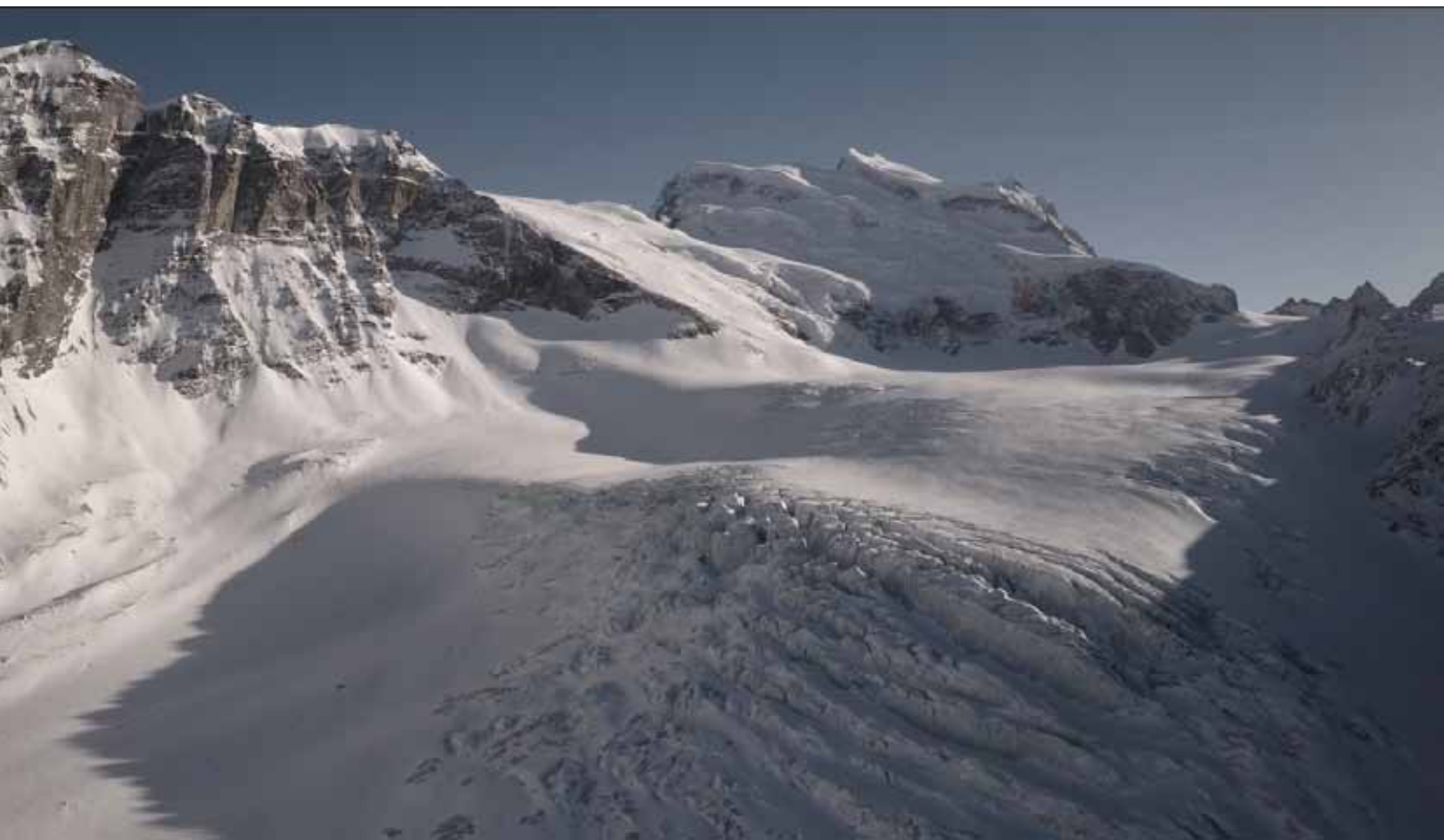
https://www.dropbox.com/home/04_AFE_1818/Presskit_Links

SYNOPSIS

En 1815 a lieu la plus grande éruption de l'Histoire. Le Volcan indonésien Tambora couvre l'atmosphère mondiale de cendre. Il fait ainsi baisser la température de la planète d'un degré.

Dans les Alpes les glaciers grandissent. Le glacier du Gietro est situé sur un plateau au dessus de la vallée de Bagnes. En grandissant, il déborde bientôt du plateau, s'effondre peu à peu et se reconstitue dans la vallée en aval. En 1818, il finit par bloquer complètement le cours de la Dranse. Un lac se forme ainsi, emprisonné par les glaces. Puis la glace cède. Les eaux libérées ravagent tout sur leur passage jusqu'à Martigny. Grâce à l'ingénieur Venetz, un désastre de plus grande ampleur est évité.

1818 retrace la naissance de la glaciologie. A sa base, la rencontre de deux personnages, l'ingénieur Venetz précité, et le paysan chasseur Perraudin. Le film explique comment de cette rencontre est née l'une des plus grandes révolutions dans l'approche de l'évolution du climat.



LA DÉBÂCLE

1818: en une demi-heure, près de 20 millions de mètres cubes d'eau, soit l'équivalent de 5'000 piscines olympiques, se déversent dans la vallée de Bagnes. A la hauteur du pont de Mauvoisin, la vague noire atteint 32 mètres de haut. Sur le plateau de Bonatchiesse, sa hauteur est encore de 9 mètres. A Martigny, elle mesure 3 mètres. 300 bâtiments sont détruits, et la catastrophe fait 34 morts.

L'INGÉNIEUR

Ces chiffres sont impressionnants. Pour autant, une catastrophe de bien plus grande ampleur a été évitée. Ceci grâce à un homme, Ignatz Venetz, jeune ingénieur du Canton du Valais qui saura se montrer visionnaire. Et Ignatz Venetz sera l'artisan majeur, quoique discret, d'une révolution dans le savoir des hommes. Il lui faudra pour cela rencontrer un observateur averti, Jean-Pierre Perraudin. Il est paysan, chasseur de chamois et conseiller municipal.

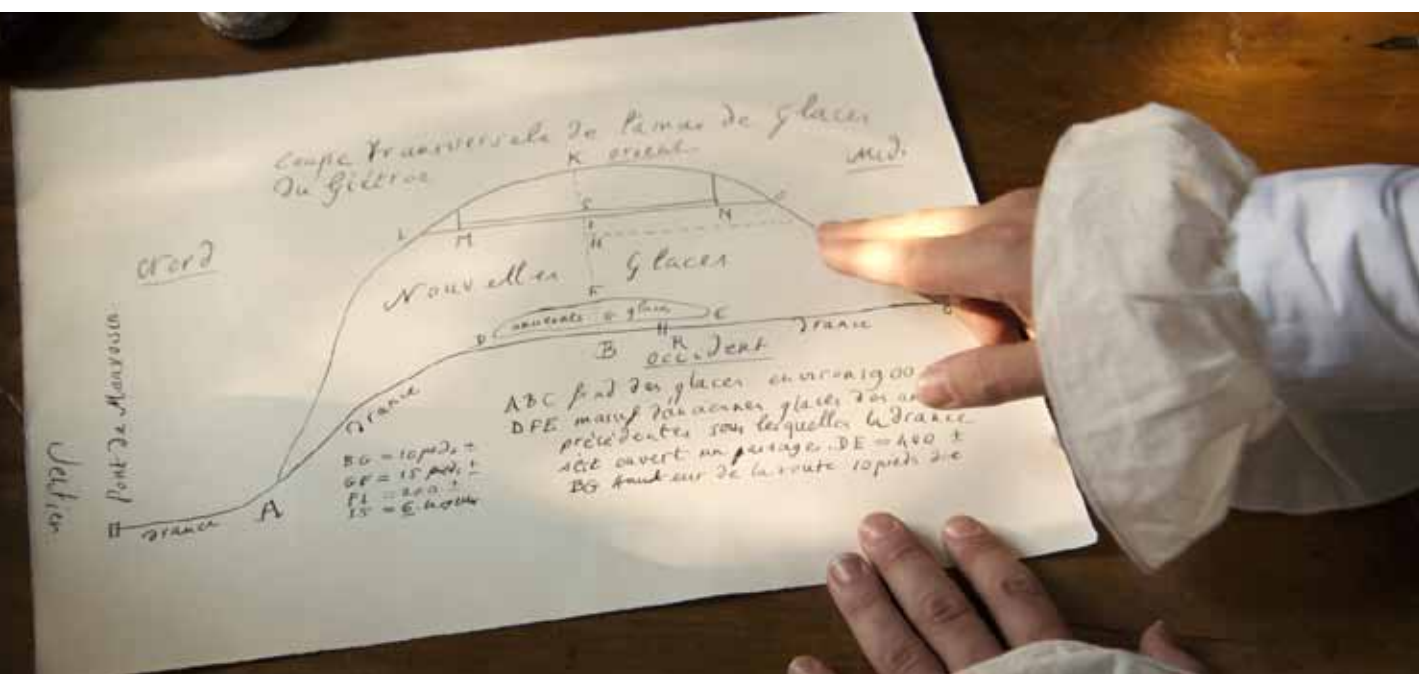


DÉCOUVERTE DU DANGER

En 1818, le lit de la Dranse s'assèche. Des Bagnards (habitants du Val de Bagnes) iront alors jusque dans les hauteurs, atteignant le glacier du Giétro, pour comprendre ce qui se passe. Ils découvrent que le glacier retient un lac immense, constitué d'une eau prisonnière des glaces, qui ne peut plus s'écouler, et risque d'engloutir tôt ou tard la vallée. Ils avertissent la communauté.

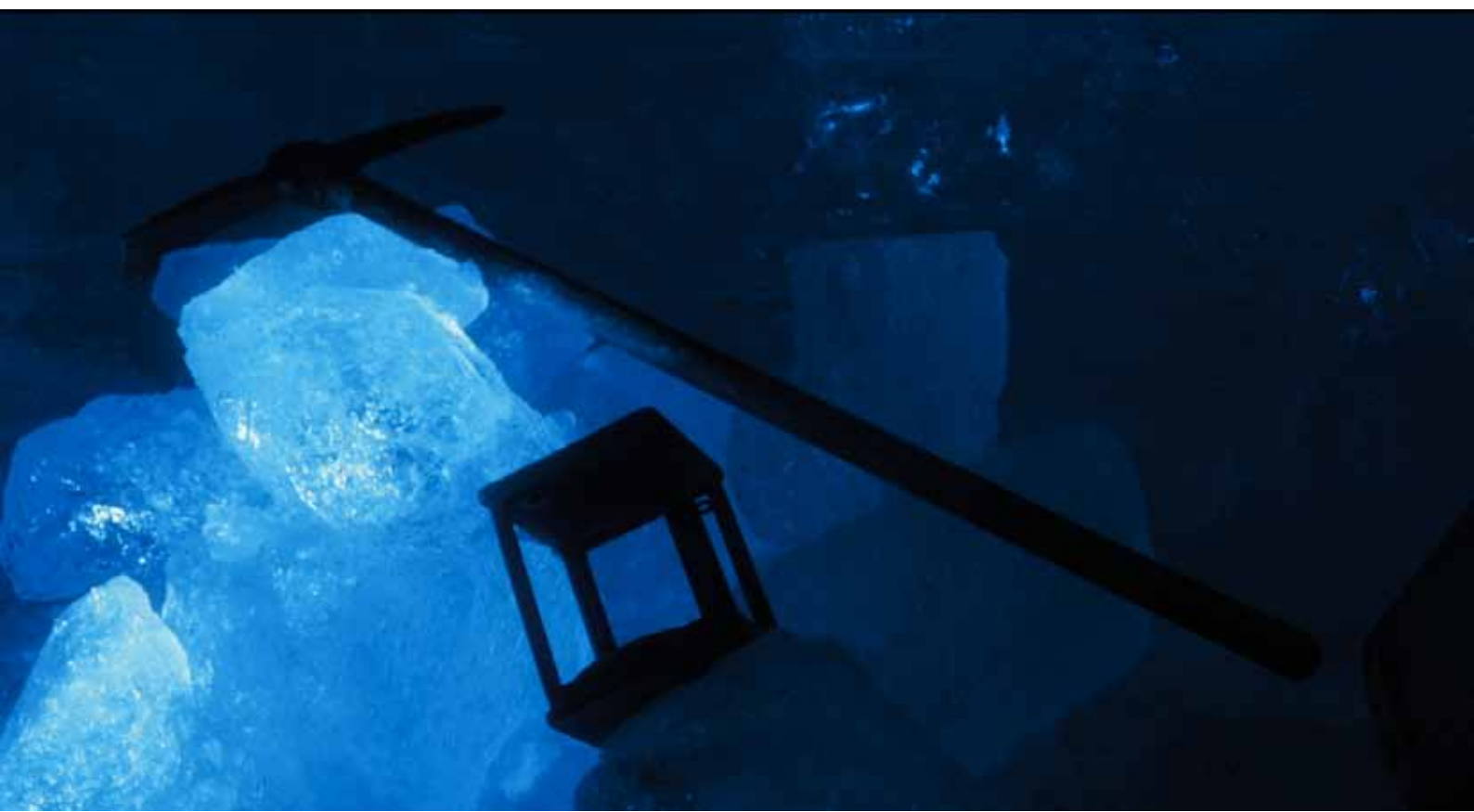
UNE SOLUTION HORS NORMES

Ignatz Venetz, ingénieur de l'Etat du Valais, est dépêché sur place pour trouver une solution. Il constate, horrifié, l'étendue du danger qui plane sur la communauté. Il décide d'agir. Il a alors une idée incroyablement audacieuse pour l'époque. Creuser dans la glace un tunnel, juste au-dessus du niveau du lac, afin de permettre aux eaux retenues, qui augmentent, de s'écouler peu à peu. Et ces eaux, passant à travers les glaces, creuseraient le sol du tunnel, permettant aux eaux plus basses de s'écouler à leur tour. Le procédé permettrait de vidanger le lac peu à peu, avant que le glacier ne cède. Et ainsi de sauver le Val de Bagnes.



AFFRONTER LA GLACE ...

Un défi incommensurable est dès lors relevé par la population de la vallée. Les hommes s'en viennent affronter la glace. Une tâche qui semble presque impossible, tant leurs moyens sont dérisoires. Ils doivent en effet creuser 100 mètres de tunnel à l'intérieur du glacier. La glace est glissante, et ils ont fixé des clous dans leurs semelles, pour avoir une chance de rester debout. Eclairés à la lanterne, ils attaquent la glace à la seule force de leurs pelles et de leurs pioches. Leurs maigres habits d'époque les mettent à la merci du froid. Or, dans ces hauteurs, vers 1800 - 1900 mètres, en ce mois de mai 1818, les températures sont... glaciales. Une tempête de neige balaie même un moment les hauteurs, malgré la saison. Un froid qui s'explique. Trois ans auparavant, l'éruption volcanique du Tambora a fait baisser d'un degré la température mondiale, masquant de ses cendres les rayons du soleil. Le XVIIIe était déjà, avant l'éruption, une période de glaciation.



... ET LA PEUR

De multiples dangers guettent les courageux bagnards qui se confrontent aux glaces du Giétro. Des bruits de craquement se font entendre. Et le glacier tremble et bouge. La glace peut rompre à tout moment et les emporter. Une avalanche se répand un jour dans le tunnel, bloquant ceux qui y travaillent. Ils seront sauvés, et retourneront aussitôt à la tâche, provoquant l'admiration de Venetz. De l'eau s'écoule dans le tunnel, mouillant habits et chaussures, glaçant un peu plus ceux qui creusent. Des révoltes agitent d'ailleurs ces travaux, et les salaires seront plusieurs fois réhaussés à la demande de l'ingénieur. Celui-ci s'investit à chaque instant de cette lutte, accompagnant ceux qui creusent, supervisant les travaux.



VALLÉE DÉVASTÉE

Le pari de Venetz réussit. Le tunnel de glace est finalement creusé, au bout d'efforts intenses, par les Bagnards. Les eaux retenues s'écoulent peu à peu. Un tiers de l'eau du lac est ainsi vidangée. Un instant, on croit la vallée sauvée. Pourtant, la glace cède le 16 juin à 16h45. Les eaux se déversent alors, emportant tout sur leur passage, en une gigantesque vague de boue noire. Elles détruisent 300 bâtiments, enlèvent 34 vies humaines dans la vallée et à Martigny.

CLAIRVOYANCE ET MANQUE DE TEMPS

Après la catastrophe, à la demande de Venetz, alors en plein doute, une commission composée de spécialistes de toute la Suisse se rend sur place. Elle donne raison au projet de Venetz, qui a permis de réduire l'ampleur de la catastrophe. Une seule donnée lui a manqué, le temps. Averti plus tôt, il aurait peut-être pu éviter le drame.



NOUVELLE APPROCHE INGÉNIEUSE

Venetz lance ensuite une deuxième idée forte, pour éviter que cette catastrophe se reproduise: détourner de son cours un torrent de montagne, afin que ses eaux creusent le fond du glacier, évitant ainsi l'accumulation d'eau prisonnière des glaces en amont. Sa théorie est contestée, et la controverse durera 10 ans.

Une fois encore pourtant, Ignatz Venetz a raison. Et ces deux travaux majeurs vont profondément changer la façon dont l'homme appréhende les catastrophes liées aux glaciers. Aujourd'hui encore, le percement de tunnel, le détournement d'eau s'imposent comme des moyens essentiels à la prévention de ce type de catastrophe naturelle. Seuls les moyens d'opérer changent. Aux fragiles outils de l'époque succèdent aujourd'hui les capteurs, les hélicoptères, les habits chauds.

Dans la vallée, le barrage de Mauvoisin a permis à l'homme de reprendre la main sur l'eau qui le surplombe. Le glacier du Giétro est, lui, témoin muet du réchauffement climatique. Il a perdu de sa superbe. Le gris d'une glace réduite a remplacé le manteau blanc et bleu de son imposante masse glaciaire de l'époque.



DÉCOUVERTE MAJEURE DE PERRAUDIN

Cette catastrophe est un événement majeur, riche d'enseignements transmis jusqu'à aujourd'hui. Jean-Pierre Perraudin, le paysan-chasseur qui connaît si bien sa région et les hauteurs de glace qui la surplombent, a fait une découverte majeure. Il a observé des stries sur des rochers, que l'on trouve aux alentours du glacier, mais aussi au bas des vallées. Il en déduit que la glace devait emprisonner ces mêmes rochers auparavant. Et que le glacier devait ainsi s'étendre bien plus loin jadis. Son intuition s'inscrit à l'encontre des pensées scientifiques de l'époque. Ainsi, l'ingénieur des mines de sel de Bex, Louis Charpentier, la croit dans un premier temps totalement farfelue.



LES RECHERCHES DE VENETZ

Perraudin ne se décourage pas. Il raconte ses observations et sa théorie à Ignatz Venetz. Ce dernier y est réceptif. Lui-même répond à un concours de la toute nouvelle Société Suisse des Sciences Naturelles, pour déterminer si le climat des Alpes change. Il mène des investigations.

En 1821, il écrit le premier article consacré aux variations climatiques de l'Histoire. Il y explique les observations de Jean-Pierre Perraudin. Pour cet article, Venetz a également plongé dans les archives. Il y a retrouvé plusieurs éléments importants. Ainsi, au XVI^e siècle, deux communes se disputaient pour une forêt à un emplacement recouvert de glace à l'époque de Venetz. D'autres exemples suivent. Une révolution dans les conceptions de l'homme autour du climat est lancée. Pour la première fois, on découvre qu'il varie à travers les âges. Car si les glaciers avancent et reculent, c'est en fonction du climat. Cela prouve que celui-ci est variable.



FAIRE REVIVRE L'ÉPOPÉE DES BAGNARDS

Les défis de Christian Berrut étaient nombreux. Il s'agissait tout d'abord de faire revivre l'épopée des Bagnards creusant un tunnel à l'intérieur du glacier. Pour ce faire, le réalisateur et son équipe imaginent reconstituer un tunnel de glace, avec une armature en métal, arrosée d'eau glacée, dans un climat froid. Cependant, la glace qui constitue un glacier devient bleue après quelques années. L'équipe comprend que celle qu'elle peut obtenir avec son procédé sera d'un blanc insipide. L'option est donc abandonnée. C'est finalement dans le glacier du Rhône que se tourneront les scènes de cette épopée. Ouvert au public, le glacier dispose de tunnels dont les dimensions sont identiques à celui que les habitants de la vallée ont creusé en 1818.

APPROCHER LES DIFFICULTÉS DE L'ÉPOQUE

L'équipe peut dès lors constater les difficultés des Bagnards du XIXe affrontant le glacier. Après quelques scènes, les comédiens en costume d'époque doivent se réchauffer à l'extérieur, avant de pouvoir reprendre le tournage. Les pieds de l'équipe se mouillent au contact de l'eau lorsque la glace est réchauffée par la présence humaine. En 1818, les habitants du Val de Bagnes ne pouvaient pas se réchauffer, campant non loin du glacier pour poursuivre leur travail le plus efficacement possible.

L'INVESTISSEMENT D'UNE VALLÉE

Le film témoigne aussi de l'investissement des habitants actuels de la vallée. Comédiens, figurants, témoins de l'histoire orale proviennent notamment de ses différents villages. Ainsi, Jean-Pierre Perraudin est campé par le bagnard Jean-Emile Fellay.

LA MÉMOIRE D'UN ÉVÉNEMENT

Au cœur des questionnements du réalisateur, le constat qu'un événement naturel ne devient une « catastrophe » que si la culture s'en empare, si elle est racontée. De l'ensemble des catastrophes naturelles ayant touché les Alpes, une seule s'est inscrite dans la mémoire collective: Derborence, parce qu'elle a été décrite par la plume poétique de Ramuz. La catastrophe du Giétro a été longtemps portée par la vallée, transmise oralement de génération en génération, et apprise à l'école. Pourtant, au-delà du Val de Bagnes, elle n'avait jusqu'ici que peu d'écho. Le film en est donc le témoin essentiel.



RÉHABILITER UN HÉROS DISCRET DES SCIENCES

Il est également témoin essentiel de la découverte par deux hommes d'un postulat scientifique révolutionnaire. La découverte du fait que les glaciers évoluent au fil du climat, s'étendant ou se réduisant en fonction des températures. Et la découverte que le climat varie dans le temps.

Le film, dès lors, remet en lumière deux héros obscurs de l'avancée des sciences. Car Jean-Pierre Perraudin, le paysan-chasseur avisé, et Ignatz Venetz, l'ingénieur audacieux, ne tireront pas de bénéfices de leurs découvertes. Si l'on en sait peu sur le devenir du premier, le second, marié, a eu sept enfants. Il est par la suite devenu ingénieur de l'Etat de Vaud, pour nourrir sa famille, car le poste payait mieux. Il n'a en revanche pas été reconnu à sa juste valeur.

La théorie des variations climatiques allait ensuite être défendue par Louis Agassiz, professeur à l'université de Neuchâtel, dans une conférence d'experts restée célèbre, en 1836. Louis Agassiz a eu l'autorité nécessaire pour faire accepter ces découvertes aux scientifiques de l'époque. Il cite Venetz et Charpentier, autre scientifique d'abord sceptique puis convaincu par l'ingénieur valaisan. L'histoire ne retient pourtant que le nom de Louis Agassiz.

Le film se fait donc porteur d'une tâche importante: réhabiliter un héros discret des sciences, qui a pu partiellement sauver la vallée de Bagnes. Un homme qui, grâce à ses convictions et à son engagement, a permis à l'humanité de mieux connaître son environnement.



UN FILM TÉMOIN DE LA FRAGILITÉ HUMAINE

Le film de Christian Berrut est aussi témoin essentiel de notre fragilité. Lorsque les conditions climatiques varient, même de façon minimale, c'est toute l'activité humaine, et au-delà, l'existence de l'homme en certains lieux qui est mise en péril. Si le film se penche sur une période de glaciation, il raconte comment une variation de quelques degrés peut faire basculer le destin d'une vallée, d'une région. Il est aussi mise en garde pour le présent. Lors de la dernière scène du film, Venetz réapparaît dans une église en face des générations actuelles pour porter témoignage. L'assemblée lui demande si ce genre de catastrophe peut survenir de nos jours. La question reste sans réponse, et Venetz disparaît. Les actualités d'aujourd'hui, et leur lot de catastrophes climatiques dans des régions qui n'y étaient pas accoutumées, font écho à cette scène. Un avertissement important.

S'il est vrai que le passé est un phare puissant éclairant les réalités actuelles, 1818 est un film essentiel à plus d'un titre. Témoin d'un moment du passé, il permet au présent d'être éclairé différemment. Une oeuvre salutaire.



CHRISTIAN BERRUT



Formation de médecin (gastroentérologie) au CHUV et HUG

Membre de « Fonction Cinéma » à Genève, avec diverses formations ponctuelles dans ce cadre (direction d'acteur, éclairages, son, cameras.....)

Membre du jury du Festival international du Film Alpin des Diablerets (FIFAD), 2012-2016

FILMOGRAPHIE

« 1818, la débâcle du Gietro » (docu-fiction, 73 min) 2018

Prix du public au FIFAD 2018, prod :Filmic&Sons

« Monthey, un autre regard » (docu 90 min) 2016

« Vocation chanoine » (docu 52 min), 2015

Coproduction RTS et Filmic, diffusions sur RTS1, SFR1, TSI, TV5monde, KTO

« Le Sang et la Sève » (90 min) 2015

salles de cinémas de Suisse romande

« Les 1500 ans de l'Abbaye de St-Maurice » (docu 52 min) 2015

« André Raboud, le grand dialogue » (docu 52 min) 2011

« Jusqu'au Bout du possible » documentaire (73 min) 2009

Prix spécial du jury, prix du public et prix des jeunes au Festival international du Film Alpin des Diablerets (FIFAD). Diffusion sur RTS1 (doc du lundi)

« Le Roi des Ombres » (26 min) fiction 2007

« Le Chant de la Lune » (62min) fiction 2006

FICHE TECHNIQUE

LES ACTEURS

DIEGO VALSECCHI - Venetz
JEAN-EMILE FELLAY - J-P Perraudin
MALI VAN VALENBERG - Jeanne
DANIEL JEANLOZ - Simon
BAPTISTE MORISOD - Farquet
BERNARD MAY - Jean de Charpentier

LES INTERVENANTS

MARTIN BENISTON - professeur honoraire UNIGE,
climatologue, ancien vice-président du GIEC
EMMANUEL REYNARD - géographe, UNIL
CHRISTOPHE LAMBIEL - géomorphologue UNIL
JEAN-HENRI PAPILLOUD - historien
CHRISTINE PAYOT - historienne
PASCAL TISSIÈRES - ingénieur hydrologue
ERIC BARDOU - ingénieur hydrologue

EQUIPE TECHNIQUE

Production et effets spéciaux	FILMIC & SONS
Scénario et réalisation	CHRISTIAN BERRUT
Directeur de la photographie (fiction)	PASCAL MONTJOVENT
Ingénieur de son (fiction)	BJÖRN CORNELIUS
Sound design et mixage sons	MAURICIO ESTEVAO, NATHAN OUELLET
Montage	CHRISTIAN BERRUT
Étalonnage	PASCAL MONTJOVENT
Musique	GUY-FRANÇOIS LEUENBERGER
Producteur général	MICHEL DESLARZES
Producteur exécutif	MICHAËL ROUZEAU
Cadreur	MICHAËL ROUZEAU